

Denis Diderot
auteur, dramaturge, journaliste, philosophe,
encyclopédiste :

“Mes pensées, ce sont mes catins.”

En 1736, Denis Diderot à 23 ans. Un ami de son père lui demande ce qu'il veut faire dans la vie. Denis déclare: « *Ma foi, mais rien du tout. J'aime l'étude. Je suis fort heureux, fort content: je ne demande pas autre chose.* » Éclipsé par son œuvre maitresse, l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et métiers, Diderot a longtemps disparu derrière son travail au point que personne ne le reconnaissait ; Discret et indépendant, entre littérature et philosophie, pièces, lettres et articles, l'homme semblait ne plus exister.

2013 est l'année du 300ème anniversaire de la naissance de Denis Diderot. C'est aussi l'année qui marque la fin du purgatoire, son œuvre tant en science qu'en littérature inspire. « *Traversant le XVIIIe siècle, de la fin du règne de Louis XIV à la veille de la Révolution française, Denis Diderot aura tout vu de la fin d'un monde et tout compris de celui qui s'annonçait. Il a conceptualisé dans L'Encyclopédie les droits et devoirs de l'homme de manière remarquable. Il y parle du colonialisme, de l'esclavage, de l'environnement, de la nécessité de protéger les cultures différentes... Diderot ou le le bonheur de penser* » selon l'un de ses derniers biographes Jacques Attali. Bonheur de penser oui, sans Dieu et dans la totale liberté ardemment souhaitée par les hommes des Lumières ajoutent ceux qui le fréquentent depuis des années : Louis Sébastien Mercier, Jean Fabre, Roger Lewinter, Jacques Proust, Georges Roth, Roger Kempf...(lire notre choix de livres : Atypique.com recommande)

Au plan de l'individu, de la philosophie de Diderot, se détache une morale permissive et presque libertaire. Tout est permis sauf ce qui nuit à soi même et à autrui. Pas de référents divins et religieux ce qui autorise une tolérance pour l'onanisme, l'homosexualité... du moment que ces pratiques ont pour origines des adultes consentants.

Bref, Diderot n'a jamais été aussi contemporain avec des idées du 18ème revisitées au 21ème. Le héros de l'apogée de l'Encyclopédie (30 années de travail) sort enfin de l'ombre projetée par sa propre œuvre. Après l'Encyclopédie, Diderot a aussi, et il faut le souligner, participé à une autre oeuvre importante, « l'histoire des deux indes » de l'abbé Raynal.

En 2013, de nombreux livres saluent l'encyclopédiste. Une entrée au Panthéon reste à l'étude. Étonnant et atypique Diderot, auteur de « la Religieuse » portée à l'écran en 1966 par Jacques Rivette et ...immédiatement interdite. Mais de retour en 2013 (cf section Bonus après notre Last Interview). Étonnant et atypique : les deux mots

conviennent à ce chercheur d'idées nouvelles qui expliquait « *non pas vouloir faire des livres mais plus simplement écrire des pages* ».

Retrouver ses pages, les rassembler, leur donner sens n'est pas une mince affaire. Généreux, Denis Diderot, n'a jamais voulu concevoir une œuvre mais diffuser des savoirs en vulgarisant par différentes voies: livres et articles, le théâtre, les essais, le roman, les lettres, le drame, la critique d'art, une certaine forme de journalisme et bien sûr l'encyclopédie et ses dizaines de milliers d'articles de "dictionnaire".

Cette approche difficile et marginale a donné naissance à une œuvre que beaucoup faute de l'avoir totalement lue ont jugé contradictoire, composite, paradoxale, décousue... Il est vrai que jusqu'au milieu du XXème siècle on ne disposait pas de l'œuvre complète du philosophe génie précurseur d'une modernité à peine entamée. Diderot se montre très indépendant, libre des conventions et opposé à tous les puritanismes, non comme un simple libertin, mais bien comme un véritable philosophe de la tradition naturaliste voulue par Montaigne. Encyclopédiste, il refuse les compromis et rassemble les savoirs pour mieux nous montrer comme ils se conjuguent avec l'ensemble des territoires de la Culture. Audacieux, Diderot a « *réserve une vraie place au lecteur en le consacrant comme un personnage central* » rappelle un expert de cette période, Jean-Claude Bonnet (1). Idem pour son théâtre où il voulait séparer les acteurs du public (« *pour retenir l'attention des spectateurs, ignorez les* ») Dans sa Lettre sur les sourds et muets, il explique ce fameux « quatrième mur virtuel » que Diderot dramaturge précurseur voulait dans l'interprétation de son théâtre entre la scène et les spectateurs. Avec cette nouvelle dimension, Diderot imagine plusieurs scènes jouées simultanément, comme l'art du montage l'autorise au cinéma. Cette invention au XVIIIème siècle d'un art qui ne prendra son essor qu'au XXème siècle démontre le « génie précurseur » de Diderot. Une approche par le théâtre de la forme cinématographique saluée par le cinéaste russe Eisenstein qui l'a écrit en 1943 (17). Coté personnages, on retrouve la même inventivité, la volonté de penser ailleurs. Tous les personnages de Diderot ont quelque chose de différent, qui « cloche » comme ceux qui viendront après chez Balzac (Vautrin), Proust (Charlus)... Pour Denis Diderot, ce truc qui « cloche », c'est l'opportunité de placer des traits de dérision et d'humour. Il n'hésite pas en plein XVIIIème siècle à décrire des scènes d'éjaculation ("Le rêve d'Alembert") et d'orgasme ("la Religieuse").

Atypique Diderot, en avance sur son époque. Diderot indépendant presque libre (les censeurs veilleront sur ses œuvres toute sa vie et même après), Diderot agitateur défiant les grands de son temps et leurs institutions. Reste les zones d'ombre. Chez Diderot comme chez beaucoup d'autres, elles existent. En fait deux Diderot cohabitent, l'homme public, l'auteur moderne habile dans la provocation et le Diderot « bourgeois » plus méconnu et plus conservateur. « *En passant de lui-même à ses enfants, le libertaire devient bourgeois, le révolutionnaire tient un discours réactionnaire* » affirme Eric-Emmanuel Schmitt, auteur d'une thèse et d'un film sur Diderot ("le libertin").

Reste que le philosophe fut emprisonné, évidemment, puis rejeté durant tous le XIX éme siècle qui voyait en lui l'inspirateur de la Terreur, un matérialiste et un auteur illisible. Illisible ou moderne? Diderot a bouleversé les codes de la pensée, du théâtre et du roman français. Pour lui, la pensée est un processus un peu comme pour Descartes, l'auteur du "Discours de la méthode". C'est un philosophe atypique qui doute, cherche, nourrit ses contradictions, chevalier de l'incertain comme Lucrèce et Montaigne. C'est

aussi un esprit universel passionné par toutes les idées, ouvert aux arts et aux sciences. A l'humour aussi. Un intellectuel souvent drôle témoigne ses amis. Lors d'une séance de peinture chez Madame Therbouche qui peint, cette dernière demande à Diderot, modèle, de se déshabiller totalement. Diderot s'exécute. La dame est jolie et les pensées de Diderot prennent forme, un peu plus bas que son cerveau. La dame pousse un cri ; Diderot réplique dans un sourire : « *Rassurez-vous, je suis moins dur que lui.* »

Face à son œuvre, ses détracteurs, universitaires pour la plupart aujourd'hui oubliés, ont été nombreux : Faguet, Lanson, Villemain, Nisard, Brunetière, Barbey d'Aurevilly et même plus tard les duettistes des collègues... Lagarde et Michard qui semblaient l'accusé de « matérialisme ». Il faut rappeler que l'œuvre de Diderot s'est construite à côté d'une autre gigantesque, immense, novatrice, celle de l'Encyclopédie qu'il a dirigée intellectuellement et en pratique durant presque trente ans. Diriger les travaux de l'Encyclopédie, c'est définir un contenu sous forme de dictionnaire avec articles, nomenclature et renvois. Diriger l'Encyclopédie ! Diderot doit séparer les choses et les mots, s'assurer du sens des mots et des choses, puis recruter des rédacteurs, écrire des milliers d'articles, en commander d'autres, relire l'ensemble, synthétiser, récrire... tout en tenant compte de la censure.

La conception et la réalisation de l'Encyclopédie constituent une véritable épopée qui a occupé près de 1000 ouvriers durant 25 ans, 2500 souscripteurs, 4250 exemplaires vendus (le tirage normal de l'époque était de 150). Exploit intellectuel et éditorial accompagné d'un succès commercial (malgré les censures, trahisons, coups bas...) le départ de d'Alembert par exemple. Succès commercial si l'on se souvient que le prix de souscription s'élevait à 980 livres soit 3 à 4 ans d'un salaire moyen en 1750. En tant que directeur, Diderot n'a pas toujours le beau rôle ; Ainsi quand Voltaire choisit sa contribution et donc ses sujets en livrant 43 articles, Diderot en rédige plus de 5000 dont certains représentent des thématiques dont personne n'a voulu. Peu importe pour le philosophe Diderot, l'Encyclopédie doit prouver que l'intelligence de l'homme peut enrichir et parachever l'œuvre de la nature. Dans l'impossibilité de synthétiser à lui seul l'ensemble des savoirs de son époque comme vulgarisateur, le philosophe a su s'entourer et rester... philosophe. Diderot marque l'Encyclopédie d'une forte empreinte. Si les sources et les emprunts ne sont pas toujours clairement identifiés, il est certain que Diderot a tenu dans le contenu à faire reconnaître et réhabiliter le travail de chaque homme à commencer par celui des artisans désignés par la catégorie : « arts et métiers ». Lorsque Diderot évoque les sciences il le fait en philosophe en adoptant un point de vue extérieur non pratique. Ce qui fait qu'au 21^{ème} siècle encore, ses intuitions philosophiques sur la portée des sciences demeurent d'actualité. Diderot souhaite avoir servi l'humanité en s'attelant à la réalisation de l'Encyclopédie qui constitue une entreprise atypique pour son siècle : elle investit sur tous les fronts pour les libertés et contre l'intolérance, l'*Encyclopédie*, diffusée à vingt-cinq mille exemplaires avant 1789, aura été le plus puissant véhicule de la propagande philosophique des Lumières.

Denis Diderot écrit librement à la limite de l'emprisonnement. Brillant, Diderot sollicite en permanence le meilleur de son intelligence. Autrement dit, il se trouve en état permanent de révolte. Ainsi, quinze ans avant la Révolution, dans une lettre à Louis XVI, le jour de la prise de fonction du nouveau roi, il affirme : "*Si vous n'êtes pas capable de trancher dans l'intérêt du peuple, le peuple se servira du même couteau pour vous trancher*"

en deux." Ce concept, par ailleurs toujours d'actualité, n'était pas très répandu au XVIII^{ème} siècle. Où sont les Diderot aujourd'hui ?

Jean Philippe Bichard

jpbichard@gmail.com

presse écrite, TV, WEB, vidéos...

ATTYPIQUE.COM (AVEC 2 T) "LAST INTERVIEWS"

DU PASSE POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

Conception et réalisation éditoriale

des journalistes passionnés par les interviews « exigeantes » via des recherches documentaires: bio, interviews de biographes, correspondances, discours, séminaires, vidéos, visite de lieux « privés », rencontre avec les conservateurs des musées...

Il faut en moyenne deux mois pour réaliser

une « Last Interview » de 15 / 20 feuillets

Atypique.com anime des débats et conférences

en partenariat avec des auteurs et éditeurs de Biographies / Histoire / Documents /
Témoignages / Essais

Atypique.com extrait de la collection « Last Interview »:

***Einstein, Freud, Hugo, Galilée, Mozart, Renoir, Molière, Hendrix, Rimbaud,
Talleyrand, Michel-Ange***

Camille Claudel, Alexandra David-Néel, Frida Khalo, Marilyn Monroe

***Jésus, de Gennes, Gandhi, Hugo, de Gaulle, Bruno, Blum, Rabelais, Keynes, Picasso,
Lennon,***

***Marie Curie, Anne Frank, Janis Joplin, Coco Chanel, Hannah Arendt, Catherine de
Russie***

Hitchcock, Voltaire, Monk, Lartigue, Newton, Sartre, Luther King

Hypatie d'Alexandrie, Sagan, Marie Antoinette

Kant, Miles Davis, Cartier-Bresson, Villon, Rembrandt, Montaigne, Mitterrand

Ella Fitzgerald, sœur Emmanuelle, Rosa Parks

Caravage, Malraux, Alexandre Le Grand, Zola...

<http://www.attypique.com/interviews-posthumes/>

Copyright © attypique.com 2010 last interview*

"Last Interview" Denis Diderot : "J'encyclopédise comme un forçat"

Attypique.com : Denis Diderot, un souvenir d'enfance que vous avez envie d'évoquer...

Denis Diderot : « Un des moments les plus doux de ma vie, ce fut il y a plus de trente ans, et je m'en souviens comme d'hier, lorsque mon père me vit arriver du collège les bras chargés des prix que j'avais remportés, et les épaules chargées des couronnes qu'on m'avait données et qui, trop larges pour mon front, avaient laissé passer ma tête. Du plus loin qu'il m'aperçut, il laissa son ouvrage, et s'avança sur sa porte et se mit à pleurer. C'est une belle chose qu'un homme de bien et sévère qui pleure ! »

Attypique.com : Votre famille, comment pourriez-vous la décrire aujourd'hui ?

Denis Diderot : « Il m'est impossible d'imaginer trois êtres de caractères plus différents que ma sœur, mon frère et moi. Seurette est vive, agissante, gaie, décidée, prompte à s'offenser, lente à revenir, sans souci, ni sur le présent ni sur l'avenir, ne s'en laissant imposer ni par les choses ni par les personnes ; libre dans ses actions, plus libre encore dans ses propos ; c'est une espèce de Diogène femelle. Je suis le seul homme qu'elle ait aimé; aussi m'aime-t-elle beaucoup. Mon plaisir la transporte; ma peine la tuerait. L'abbé est né sensible et serein. Il aurait eu de l'esprit, mais la religion l'a rendu scrupuleux et pusillanime. Il est triste, muet, circonspect et fâcheux. Il porte sans cesse avec lui une règle incommode à laquelle il rapporte la conduite des autres et la sienne. Il est gênant et gêné. C'est une espèce d'Héraclite chrétien toujours prêts à pleurer sur la folie de ses semblables. Il parle peu. Il écoute beaucoup ; et il est rarement satisfait. Doux, facile, indulgent, trop peut-être, il me semble que je tiens entr'eux un assez juste milieu. Je suis comme l'huile qui empêche ces machines raboteuses de crier, lorsqu'elles viennent à se toucher. Mais qui est-ce qui adoucira leur mouvement quand je n'y serai plus ? C'est un souci qui me tourmente.»(1)

Attypique.com : Votre père ?

Denis Diderot : « Un témoignage précis: Je traversais une des rues de ma ville ; il m'arrêta par le bras et me dit : « Monsieur Diderot, vous êtes bon, mais si vous croyez que vous vaudrez jamais votre père, vous vous trompez. » Je ne sais si les pères sont contents d'avoir des fils qui vaillent mieux qu'eux ; mais je le fus, moi, d'entendre dire que mon père valait mieux que moi. Je crois, et je croirai tant que je vivrai, que ce provincial a dit vrai. »

Atypique.com : Comment abordez-vous la philosophie et le rôle des philosophes ?

Denis Diderot : « Ce qui caractérise le philosophe et le distingue du vulgaire, c'est qu'il n'admet rien sans preuve, qu'il n'acquiesce point à des notions trompeuses et qu'il pose exactement les limites du certain, du probable et du douteux.(7) Cet ouvrage, l'Encyclopédie, produira sûrement avec le temps une révolution dans les esprits, et j'espère que les tyrans, les oppresseurs, les fanatiques et les intolérants n'y gagneront pas. Nous aurons servi l'humanité. » (Lettre à Sophie Volland du 26 septembre 1762.) Toute l'économie de la société humaine est appuyée sur ce principe général et simple : je veux être heureux ; mais je vis avec des hommes qui comme moi veulent être heureux également chacun de leur côté. Cherchons le moyen de procurer notre bonheur en procurant le leur, ou du moins sans jamais y nuire. Le chemin du bonheur est le chemin même de la vertu. La pensée qu'il n'y a point de Dieu n'a jamais effrayé personne. La raison est à l'égard du philosophe ce que la grâce est à l'égard du chrétien. La grâce détermine le chrétien à agir, la raison détermine le philosophe. Le vrai philosophe est donc un honnête homme qui agit en tout par raison, et qui joint à un esprit de réflexion et de justesse les mœurs et les qualités sociables. Entrez un souverain sur un philosophe d'une telle trempe et vous aurez un parfait souverain. *L'homme est le terme unique d'où il faut partir et auquel il faut tout ramener.* » (3)

Atypique.com : En janvier 1748, vous publiez « Les Bijoux indiscrets », un roman érotique et en 1749 la Lettre sur les aveugles. Vous partez d'un fait divers, une opération de la cataracte réussie par Réaumur qui redonne la vue à une aveugle née. Ce qui vous permet de critiquer la théorie sensualiste de la connaissance développée par Berkeley et Locke. De ce fait, vous vous engagez sur la voie du matérialisme athée. Pourquoi ?

Denis Diderot : « L'existence des aveugles nous rappelle sans cesse que l'ordre du monde n'est ni parfait ni juste et que la nature connaît ses ratés et ses monstres, en dehors de tout dessein providentiel. La force de la vie guidée par le hasard organise non seulement notre monde, mais une multiplicité de mondes dans un univers où Dieu n'est plus très nécessaire. » (5) Qui sait si ce bipède déformé [...] qu'on appelle encore dans le voisinage du pôle un homme, et qui ne tarderait pas à perdre ce nom en se déformant un peu davantage, n'est pas l'image d'une espèce qui passe ? Qui sait s'il n'en est pas ainsi de toutes les espèces d'animaux ? Qui sait si tout ne tend pas à se réduire à un grand sédiment inerte et immobile ? » (6)

Atypique.com : Votre approche de l'Encyclopédie, c'est selon vos écrits une solution pour sceller une réconciliation entre l'homme et le monde, une façon de représenter ce que l'intelligence de l'homme peut faire en parachevant celle de la nature, une manière d'organiser les rapports entre les choses. Mais c'est aussi une oeuvre populaire qui met en oeuvre une volonté de s'appropriier le monde ou de le rendre accessible au plus grand nombre. Finalement pourquoi l'Encyclopédie ?

Denis Diderot : « Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de les transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain. » (Article « Encyclopédie » de l'Encyclopédie.)

Atypique.com : **En pratique, la conception de l'Encyclopédie, ça été une épreuve ?**

Denis Diderot : « Mes collègues n'ont presque rien fait. Je ne sais plus quand je sortirai de cette galère. Si j'en crois le chevalier de Jaucourt, son projet est de m'y tenir encore un an. Cet homme est depuis six à sept ans au centre de six à sept secrétaires, lisant, dictant, travaillant treize à quatorze heures par jour, et cette position-là ne l'a pas encore ennuyé. » (Lettre à Sophie Paris, 10 novembre 1760.) « J'encyclopédise comme un forçat. » (Lettre adressée à Grimm 5 juin 1759)

Atypique.com : **Furieux et désespéré qu'un éditeur Le Breton, frileux face à la censure, coupe dans les articles remis à l'imprimeur pour l'Encyclopédie, vous lui écrivez une lettre restée célèbre. Comment avez vous pu lors de la réalisation de l'Encyclopédie concilier audace intellectuelle et contournement habile de toutes les censures ?**

Denis Diderot : Pour Le Breton « J'en ai pleuré de rage en votre présence ; j'en ai pleuré de douleur chez moi, devant votre associé, M. Briasson, et devant ma femme, mon enfant, et mon domestique. [...] Je suis blessé pour jusqu'au tombeau. [...] Voilà donc ce qui résulte de vingt-cinq ans de travaux, de peines, de dépenses, de dangers, de mortifications de toute espèce ! [...] Vous avez massacré ou fait massacrer par une bête brute le travail de vingt honnêtes gens qui vous ont consacré leur temps, leur talent et leurs veilles gratuitement, par amour du bien et de la vérité, et sur le seul espoir de voir paraître leurs idées et d'en recueillir quelque considération qu'ils ont bien méritée. [...] Quand on est sans énergie, sans vertu, sans courage, il faut se rendre justice, et laisser à d'autres les entreprises périlleuses. »

Atypique.com : **Précisément, les censeurs, comment les avez-vous évité ? Si vous vous êtes précensuré, ne craignez vous pas que l'Encyclopédie, outil de tous les savoirs, devienne « paradoxale » en étant perçue comme une vaste entreprise de « mystification » et de surcroît supervisée par un philosophe de la liberté ?**

Denis Diderot : « J'ai travaillé près de trente ans à cet ouvrage. De toutes les persécutions qu'on peut imaginer, il n'en est aucune que je n'ai essuyée ; Je laisse là les libellés diffamatoires de toutes couleurs. J'ai été exposé à la perte de l'honneur, de la

fortune et de la liberté. Mes manuscrits circulaient de dépôts en dépôts, recelés tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre. On a tenté plus d'une fois de les enlever. J'ai passé plusieurs nuits à ma fenêtre dans l'attente de l'exécution d'un ordre violent. J'ai été sur le point de m'expatrier, et c'était le conseil de mes amis (Voltaire) qui ne voyaient plus de sûreté à Paris pour moi. L'ouvrage a été proscrit et ma personne menacée par différents édits du roi et par plusieurs arrêts du parlement. (...) Cependant au milieu de ce déchainement général, tout le monde souscrivait. Ils voulaient avoir l'ouvrage et perdre les auteurs.» (4)

Atypique.com : Dieu, la lettre et la prison. Dans un de vos ouvrages, "Pensées Philosophiques" publié en 1746, vous vous en prenez violemment au christianisme et plaidez pour une religion naturelle. A cette époque, votre foi initiale se transforme en déisme, puis vous semblez traverser une phase de scepticisme avant d'opter franchement pour le matérialisme dans "Lettre sur les aveugles et à l'usage de ceux qui voient" (1749) qui provoque votre incarcération au château de Vincennes durant trois mois. Comment percevez-vous votre évolution face à la religion ?

Denis Diderot : « L'idée qu'il n'y a pas de Dieu ne fait trembler personne ; on tremble plutôt qu'il y en ait un. Si la raison est un don du Ciel et que l'on puisse en dire autant de la foi, le Ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires. « Dieu le seul être qui n'a pas besoin d'exister pour faire le malheur sur la terre » (*Addition aux Pensées philosophiques*) J'ai rédigé un dialogue la dessus dans cette fameuse Lettre: "S'il n'y avait jamais eu d'êtres informes, vous ne manquerez pas de prétendre qu'il n'y en aura jamais, et que je me jette dans des hypothèses chimériques ; (...) mais l'ordre n'est pas si parfait, qu'il ne paraisse encore de temps en temps des productions monstrueuses. (...) Voyez-moi bien, M. Holmes, je n'ai point d'yeux. Qu'avions-nous fait à Dieu, vous et moi, l'un pour avoir cet organe ; l'autre pour en être privé ?" » (DPV IV 51.)

Atypique.com : A travers vos écrits on sent un auteur moraliste, un Diderot passionné par l'homme au point de le défendre mais aussi de lui dire des vérités déplaisantes. L'Encyclopédie, c'est une aventure collective plus politique que littéraire ?

Denis Diderot : « Dans l'Encyclopédie à l'article « Autorité » j'ai écrit L'homme est le terme unique d'où il faut partir et auquel il faut tout ramener. Nous avons trois moyens principaux : l'observation de la nature, la réflexion et l'expérience ; l'observation recueille les faits ; la réflexion les combine ; l'expérience vérifie le résultat de la combinaison. La nature n'a fait ni serviteurs ni maîtres. Je ne veux ni donner, ni recevoir de lois. Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. Quant à l'autorité purement politique, c'est simple : Le prince tient de ses sujets mêmes l'autorité qu'il a sur eux ; et cette autorité est bornée par les lois de la nature et de l'État. [...] Le prince ne peut donc pas disposer de son pouvoir et de ses sujets sans le consentement de la nation.»

Atypique.com : Denis Diderot, votre approche philosophiques des moeurs reste basée sur celle de la nature. Pour vous, en prônant une sorte de vertu laïque, l'homme dans son comportement reste indissociable de la nature ?

Denis Diderot : "Il y a un peu de testicule au fond de nos sentiments les plus sublimes et de notre tendresse la plus épurée" (10) « Il n'y a qu'une sorte de causes, a proprement parler : ce sont les causes physiques » (11)

Atypique.com : Peut-être, mais comment opérez-vous la distinction entre le corps et l'âme ou vu d'une autre manière, entre la médecine et la morale, sujet qui vous inspire dans la Religieuse ? On a le sentiment que l'univers des cloîtres est prétexte pour Vous a décrire une palette très large des névroses ce qui pose une autre question : on entre au couvent ou au monastère pour des raisons morales mais ces institutions, si je vous ai bien lu, détruisent les fonctions naturelles des êtres qui y vivent et de ce fait les rend mauvais de par cette perversion due à cette vie en dehors du monde. Les religieux voient leurs sentiments dénaturés. Vous dites la même chose a propos du célibat des prêtres contre lequel vous vous opposez dans un article de l'Encyclopédie.

Denis Diderot : « C'est exact. L'homme est né pour la société. Séparez-le, isolez-le, ses idées se désuniront, son caractère se tournera, mille affections ridicules s'élèveront dans son cœur, des pensées extravagantes germeront dans son esprit. Placé l'homme dans une forêt il y deviendra féroce, dans un cloître ou l'idée de nécessité se joint à celle de servitude, c'est pis encore. On sort d'une forêt on ne sort pas d'un cloître. On est libre dans la forêt on est esclave dans le cloître. » (12) « Pour le mariage des prêtres, si quarante mille curés avaient en France quatre-vingt mille enfants, ces enfants étant sans contredit mieux élevés, l'Etat y gagnerait des sujets et d'honnêtes gens, et l'Eglise des fidèles. Le curé père de famille vertueux serait utile à plus de monde que celui qui pratique le célibat. Il peut arriver que l'Eglise souffre un grand scandale par un prêtre qui manque à la continence. »

Atypique.com : Penser, c'est aussi assumer que l'on est contradictoire. Ce que vous préconisez pour les prêtres en suggérant de lever l'obligation de célibat vous le contestez dans une autre de vos œuvres, le Supplément au Voyage de Bougainville ou vous critiquez le mariage comme si vous rêviez à l'inconstance pour une fois encore défier les codes moraux de l'Eglise...

Denis Diderot : «Oui je m'amuse dans une très longues phrase à faire dire au personnage d'Orou lorsqu'il s'adresse a l'aumônier : « Rien en effet te paraît-il plus insensé qu'un précepte qui proscrie le changement qui est en nous, qui commande une constance qui n'y peut être, et qui viole la nature et la liberté du mâle et de la femelle en les enchainant pour jamais l'un à l'autre. (...) Crois moi vous avez rendu la condition de l'homme pire que celle de l'animal. » (15)

Atypique.com : Votre originalité dans votre œuvre, on l'évoque peu, le fameux éclectisme de Diderot. On a souligné depuis longtemps le caractère anti-systématique de votre pensée diderotienne, et l'on cite volontiers à ce titre l'article « Eclectisme » que vous avez écrit dans l'Encyclopédie. Comment doit-on l'interpréter cet article à travers votre pensée ?

Denis Diderot : « Il ne faut pas confondre l'éclectisme avec le syncrétisme. Le syncrétiste est un véritable sectaire ; il s'est enrôlé sous des étendards dont il n'ose presque pas s'écarter. Il a un chef dont il porte le nom : ce sera, si l'on veut, ou Platon, ou Aristote, ou Descartes, ou Newton ; il n'importe. La seule liberté qu'il se soit réservée, c'est de modifier les sentiments de son maître, de resserrer ou d'étendre les idées qu'il en a reçues, d'en emprunter quelques autres d'ailleurs, d'étayer le système quand il menace ruine. Si vous imaginez un pauvre insolent qui, mécontent des haillons dont il est couvert, se jette sur les passants les mieux vêtus, arrache à l'un sa casaque, à l'autre son manteau, se fait de ces dépouilles un ajustement bizarre de toute couleur de toute pièce, vous aurez un emblème assez exact du syncrétique. (...) L'éclectique ne rassemble point au hasard des vérités ; il ne les laisse point isolées ; il s'opiniâtre bien moins encore à les faire cadrer à quelque plan déterminé ; lorsqu'il a examiné admis un principe, la proposition dont il s'occupe immédiatement après, ou se lie évidemment avec ce principe, ou ne s'y lie point du tout, ou lui est opposée. Dans le premier cas, il la regarde comme vraie dans le second il suspend son jugement jusqu'à ce que des notions intermédiaires qui séparent la proposition qu'il examine du principe qu'il a admis, lui démontrent sa liaison ou son opposition avec ce principe ; dans le dernier cas, il la rejette comme fausse. » (2)

Atypique.com : Vous affichez sans complexe un grand intérêt pour les femmes. C'est compréhensible. Votre correspondance notamment avec l'une d'entre elle qui vous reste très proche, Sophie Volland, démontre que les grâces de l'esprit semblent tout aussi importantes si ce n'est plus que les autres. Dans vos lettres vous donnez l'impression de causer avec l'absente...

Denis Diderot : « Oui. Je l'écris à Sophie: Je cause en vous écrivant, comme si j'étais à coté de Vous, un bras passé sur le dos de votre fauteuil et que je vous parlasse. Je vous dis sans ordre, sans réflexion, sans suite tout ce qui se passe dans l'espace que je remplis et hors de cet espace. » (14 juillet 1762)

Atypique.com : Vous semblez abhorrez les voyages et avez finalement très peu voyagé à l'exception du voyage en Russie en 1773 pour rendre visite à Catherine II qui vous avait mis à l'abri de toutes préoccupations matérielles en vous rachetant votre bibliothèque. Contrairement à d'autres philosophes contemporains - Voltaire, Rousseau - vous ne vous sentez pas citoyen du monde, ne visitez ni l'Angleterre berceau des Lumières ni l'Italie, patrie des arts, seul un récit de votre

Voyage en Hollande ou vos préjugés l'emportent sur la découverte du pays existe. Pourquoi ?

Denis Diderot : « L'homme contemplatif est sédentaire et le voyageur est ignorant et menteur. Le voyageur qui, à chaque tour de roue, jette une note sur ses tablettes, ne se doute pas qu'il écrit un mensonge ; c'est pourtant ce qu'il fait. Il faut un long séjour pour connaître avec un peu d'exactitude les phénomènes les plus communs. Je n'apprécie pas cette nouvelle espèce de sauvages nomades, ces hommes qui parcourent tant de contrées qu'ils finissent par n'appartenir à aucune. » (14)

Atypique.com : **Vous et un autre grand philosophe Jean-Jacques Rousseau, ça n'a pas toujours été facile. Une brouille notamment en 1757-1758 à propos d'une querelle sur le théâtre entre autres jusqu'à la rupture publique avec la fameuse lettre de Rousseau : Lettre à d'Alembert sur les spectacles. En résumant Rousseau ne juge pas le théâtre digne en particulier pour les genevois (ville où il réside); Vous affirmez le contraire. En fait Rousseau remet en cause l'idée chère aux encyclopédistes de diffusion du savoir qui va de pair avec l'idée de progrès. C'est ça ?**

Denis Diderot : « A peu près mais j'ai eu d'autres divergences avec Rousseau ». Le théâtre peut instruire et être plaisant. Et d'Alembert lui a répondu dans une lettre de 1759 : « Selon disait qu'il avait donné aux Athéniens, non les meilleures lois en elles-mêmes, mais les meilleures qu'ils pussent observer. D'Alembert rappelle aussi à Rousseau le rôle des comédiens : ce n'est pas parce que les comédiens revêtent des caractères qui ne sont pas les leurs qu'ils en deviennent faux. »

Atypique.com : **Certes mais dans le désaccord qui oppose Rousseau à d'Alembert, où vous situez-vous ?**

Denis Diderot : « Les théâtres anciens d'Athènes ou de Rome recevaient jusqu'à quatre-vingt mille citoyens. Il faut redonner une véritable fonction sociale au Théâtre. Les pièces ne représenteront plus seulement les puissants mais toutes les conditions afin que chacun s'y retrouve. Dans un nouvel aménagement des salles, le prince du sang cotoiera le petit bourgeois « comme à l'église ». Mais ce ne sont que des idées et vous le savez bien: « mes pensées ce sont mes catins ».

Atypique.com : **Concernant vos pièces, vos personnages et les effets que vous désirez produire, vous vous êtes clairement prononcé pour un théâtre spectacle qui favorise davantage l'œil que l'oreille (17), les effets visuels l'emportent sur le texte. C'est révolutionnaire au théâtre tout comme votre idée qu'une pièce doit se vivre dans le silence et non pas dans le tumulte habituel des spectacles populaires. Vous ne voulez pas non plus que les comédiens s'adressent**

directement au public, vous voulez intérioriser les émotions des spectateurs. Vous auriez pu écrire le paradoxe du spectateur à la place de celle du comédien...

Denis Diderot : « Oui, je pense que le geste doit s'écrire souvent à la place du discours et qu'il faut écrire la pantomime toutes les fois qu'elle fait tableau. Pour les comédiens je crois que pour toucher le spectateur, il faut l'ignorer. En 1751, dans une Lettre sur les sourds et muets (16) je raconte comment j'allais au théâtre soit pour voir la pièce soit pour l'écouter : « les jours que je me proposais un examen des mouvements et des gestes j'allais aux troisièmes loges ; car plus j'étais éloigné des acteurs, mieux j'étais placé. Aussitôt que la toile était levée et le moment venu ou tous les autres spectateurs se disposaient à écouter, moi, je mettais mes doigts dans mes oreilles, non sans quelque étonnement de la part de ceux qui m'environnaient et qui ne comprenant pas, me regardaient presque comme un insensé qui ne venait à la comédie que pour ne la pas entendre. » (18)

Atypique.com : **Au moment ou nous menons cet entretien, en 1783, la France est un pays riche, mais incapable de se réformer. Les élites sont assises sur des rentes. C'est peut être la fin d'un cycle politique. Quelle idée vous faites vous de l'égalité pour plus de justice que les autorités politiques doivent intégrer avec les idées des Lumières ? Vous avez traité parmi de multiples thèmes celui de la liberté de la presse, du droit d'auteur et finalement du droit à la propriété qui nous ramène à la politique. Préconisez-vous une doctrine particulière et ressentez-vous un profond mécontentement de la part du peuple en cette année 1783 ?**

Denis Diderot : « On a dit qu'un gouvernement heureux le plus heureux serait celui d'un despote juste et éclairé : c'est une assertion très téméraire. Il pourrait aisément arriver que la volonté de ce maître absolu fût en contradiction avec la volonté de ses sujets. Alors malgré toute sa justice et toute ses lumières, il aurait tort de les dépouiller de leurs droits même pour leur avantage. On peut abuser de son pouvoir pour faire le bien comme pour faire le mal et il n'est jamais permis à un homme, quel qu'il soit de traiter ses commettants comme un troupeau de bêtes. Un roi même un bon roi n'est point un père dans la société, il n'en n'est que l'intendant ; » (*Fragments politiques 1772*) J'ai aussi rédigé une lettre à Louis XVI, le jour de sa prise de fonction : "*Si vous n'êtes pas capable de trancher dans l'intérêt du peuple, le peuple se servira du même couteau pour vous trancher en deux.*" J'ajoute : « *Quoi qu'on fasse, on ne peut se déshonorer quand on est riche.* » (Le Neveu de Rameau)

Atypique.com : **Denis Diderot, après Vous, que va laisser l'auteur, le philosophe, le dramaturge, le journaliste... ?**

Denis Diderot : « Il n'y a qu'un seul grand individu, c'est le tout (Rêve d'Alembert). Il vient un temps où toutes les cendres sont mêlées. Alors, que m'importera d'avoir été Voltaire ou Diderot et que ce soient vos trois syllabes ou les trois miennes qui restent. Il faut travailler, il faut être utile. » (lettre à Voltaire)

Jean Philippe Bichard

jpbichard@gmail.com

Atypique.com Livres: extrait des choix de l'auteur de la "Last Interview" de Denis Diderot

Notes :

1 : lettre à Sophie Volland du 31 juillet

2 : Diderot, Oeuvres complètes éditées par Dieckmann, Proust, Varloot (DPV) VII 38-39

3 : Lettre d'Alembert

4 : Mélanges philosophiques 1773-1774 t. X p. 791-792

5 : Lettre sur les aveugles

6 : « Le rêve de d'Alembert »

7 : Lettre à Sophie Volland, 26 septembre 1762

10 : t. IX p. 953

11 : t. III p. 13

12 : La Religieuse t IV p 267

13 : Article « Célibat » de l'Encyclopédie t. XV, p. 158-159

14 :

15 : Supplément au Voyage de Bougainville

16 : Lettre sur les sourds et muets

17 : Eisenstein article en 1943 repris en 1984 dans la revue Europe sous le titre « Diderot a parlé de cinéma »

18 : Paradoxe sur le comédien

Liens :

<http://www.univ-montp3.fr/pictura/Diderot/Diderot.php>

http://expositions.bnf.fr/lumieres/figures/03_2.htm

<http://www.denis-diderot.com/>

<http://www.denis-diderot.fr/liens.htm>